

Thiébault. 904, 911.	Vésale. 742, 899, 1031, 1049.
Thompson. 107.	Viardel. 160.
Thoumain. 790.	Vidal de Cassis. 415, 502, 505, 525, 525.
Thouret. 1056.	Vigaroux. 519, 1051.
Thuillier. 904, 911.	Vigny. 672.
Tiedeman. 92.	Villeneuve. 316.
Tir Je. 899.	Villermé. 241, 242.
Tissot. 988, 989, 1032, 1049, 1074.	Villette. 160, 161, 175.
Tollet. F. 569.	Virey. 1088.
Tonnelle. 860.	Viricel de Lyon. 295.
Torally. 729.	Virgile. 192.
Toulmouche. 192.	Viridet. 1052.
Tourtelle. 970.	Vogel. 1055, 1066.
Toutain Beauregard. 447.	Voigtel. 190, 274.
Trainel. 418.	Voisin. 190, 1052.
Trolien. 586, 799.	Wagner. 214, 218, 259.
Triller. 901, 1103.	Waille. 179, 199.
Touchin. 1419.	Walter. 92, 738, 767.
Tro'liet. 1067.	Walter Wall. 269.
Trousseau. 520, 932, 934, 939.	Weikard. 604.
Tulpinus. 685, 814.	Weis. 107.
Turnébe Adrien. 537.	West. 932.
Ulmann. 675.	Wepfer. 835.
Vacher. 834, 891, 902.	Werthoff. 50, 947.
Valsava. 159, 665.	Whitt. 295, 1053, 1040.
Valescus de Tarente. 50, 751, 393.	Weindman. 586, 794.
Valisnieri. 81, 736.	Wier. 155, 834.
Vautré. 1069.	Willauc. 192, 195, 955.
Vander Bos. h. 970.	Willis. 159, 847, 1019, 1055, 1058, 1066, 1075.
Vanderhar. 834.	Wilson. 520.
Vanderveen. 277.	Windson. 264.
Vanderwiel. 591, 446.	Windsor. 266, 357.
Vanhelmont. 50, 57, 92, 1013.	Wleissling. 159.
Vanswieten. 804, 753, 1049.	Wlzezech. 269.
Varandé. 983, 1029.	Wrisberg. 685.
Vater. 814.	Yung. 894.
Veidmann. 541.	Zachias. 54, 144, 202.
Velpeau. 76, 77, 108, 190, 480, 499, 503, 509, 692, 701, 756, 812, 816, 905, 909, 953.	Zacutus Lusitanus. 816, 1051.
Velter. 860, 861.	Zanc. 748, 898, 902, 903, 909.
Ventusa. 192.	Zeller. 241, 905.
Verheyen. 56.	Ziegert. 970.
Verdier. 574.	Zimmermann. 145.
Verduc. 912, 906.	

INTRODUCTION.

Medicina non ingenii humani
partus est, sed temporis filia
(BACCHUS.)

En suivant la loi immuable de la nature, et la destinée commune à tous les êtres organisés, la femme est soumise, ainsi que l'homme, aux diverses révolutions de la vie; comme lui, elle naît, croît, s'affaiblit et succombe; comme lui elle parcourt toutes les phases de son existence, et n'arrive au terme fatal qu'après avoir été constamment sous l'influence des différentes causes qui peuvent altérer sa santé. Cependant, si les deux sexes sont l'un et l'autre exposés à une foule de maladies, le nombre des maux qui les accablent est loin d'être le même, car la nature a joint aux affections déjà trop nombreuses que la femme partage avec l'homme, celles qui prennent leur source dans l'excitabilité plus grande de son système nerveux, et dans les fonctions pénibles et orageuses, qui chez elle, préparent ou accomplissent la reproduction.

Si, comme l'a dit *Bichat*, les lésions sont toujours plus fréquentes là où il y a plus d'action; si chaque organe est exposé à être affecté en raison directe de son degré d'activité, on ne doit pas être étonné de la fréquence et du nombre des maladies dont l'utérus peut devenir le siège. L'extrême sensibilité de ce viscère, son importance physiologique, son irritabilité particulière, et surtout les sympathies plus ou moins intimes qu'il entretient avec les autres parties du corps, en font un centre d'action, qui, chez la femme, commande en quelque sorte à toute l'économie, et forme la base principale sur laquelle repose l'édifice

de son organisation. Il est facile d'expliquer, d'après ce que nous venons de dire, pourquoi les lésions vitales de la matrice et de ses annexes se manifestent rarement aux deux périodes extrêmes de la vie, et sont au contraire très fréquentes à l'époque de la cessation naturelle des règles, et surtout pendant les années où les organes génitaux sont soumis à des excitations périodiques et d'autres excitations de diverse nature.

Toutes ces maladies, dont *Démocrite* a exagéré le nombre dans une lettre adressée à *Hippocrate*, où il s'exprime ainsi : « *Uterus sexcentarum ærumnarum in mulieribus causa*, » toutes ces maladies, disons-nous, sont beaucoup plus connues de nos jours qu'autrefois. Si nous avons des données plus précises sur leur nature, leurs causes et leur traitement, c'est que pour marcher à la recherche de la vérité, les médecins de notre époque ont pris pour guide l'analyse plus rigoureuse des symptômes, et n'ont cherché à secouer les chaînes rouillées des vieilles doctrines, qu'en s'appuyant sur les connaissances positives que fournissent la physique, la chimie et l'anatomie pathologique.

Quoique le cercle entier des maladies soit du domaine de la médecine ; quoiqu'il soit du devoir du médecin de consacrer ses études et ses méditations à découvrir les moyens prophylactiques et thérapeutiques qui peuvent les prévenir et les mener plus ou moins vite à une cure radicale, toutes ne peuvent être par lui également approfondies, toutes ne peuvent exercer au même point son génie investigateur, il doit surtout fixer son attention sur celles qui, comme la plupart des lésions de l'organe gestateur,

ont été mal étudiées, et ne sont en quelque sorte connues que par leurs effets funestes.

Malgré la marche de l'esprit humain, malgré les conquêtes nombreuses qu'ont faites toutes les branches de la médecine, il y a beaucoup à dire et beaucoup à faire, et il reste encore une belle tâche à remplir. *Multum restat adhuc operis, multumque restabit, nec ulli nato post mille sæcula, præcludetur occasio aliquid adjiciendi.* (*Sénèque*, lib. I, epist. LXIV.)

Si, d'une part, on réfléchit aux perfectionnements réels que les nouveaux moyens de diagnostic ont fait faire depuis quelque temps à la thérapeutique médico-chirurgicale des affections de l'utérus ; si d'un autre côté l'on considère que tous les traités des maladies des femmes sont, sous plusieurs rapports plus ou moins incomplets, ou loin d'être au niveau de la science, on appréciera l'utilité et même la nécessité d'un ouvrage qui puisse contenir, quoique dans un cadre assez étroit, tout ce qui concerne cette intéressante matière. C'est dans l'espoir de remplir cette lacune, et dans le but d'être utile aux praticiens et aux élèves, que nous publions ce traité, qui réunit tout à la fois la physiologie, l'anatomie chirurgicale, la pathologie, la thérapeutique, la médecine opératoire et l'hygiène des organes génito-mammaires de la femme.

Nous ne nous sommes pas dissimulé l'étendue et la difficulté de notre entreprise. Si nous avons osé la tenter malgré les écueils qu'elle nous présentait, c'est moins par la confiance que nous avions en nos forces, que parce que nous nous sommes trouvé entraîné par l'intérêt puissant du sujet auquel, depuis plus